



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN
TOURS

L'EXPO DES DIPLÔMÉ.E.S
2017+2018

DU 15 JUIN AU 20 JUILLET 2018

Faut-il
qu'ils
s'en
souviennent

VERNISSAGE LE 15 JUIN 2018 À 18 HEURES
OUVERT LE 16 ET 17 ET LE 30 JUIN

École supérieure d'art et de design TALM-Tours
40, rue du Docteur Chaumier 37000 TOURS



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET DE DESIGN
TOURS

Faut-il qu'ils s'en souviennent

Diplômé.e.s 2016/2017 et 2017/2018

Vernissage le vendredi 15 juin 2018 à 18 heures

Du 15 juin au 20 juillet 2018

Ouvertures exceptionnelles

Les samedi **16**, dimanche **17 juin et samedi 30 juin 2018**

Avec les artistes diplômées du DNSEP option Art 2017 :

Marianne Deshayes, Marie Dubois, Justine Ghinter, Marie Libéros, Lilas Quétard, Charlotte Oudot et Anne-Lise Voisin.

Avec les futurs diplômé.e.s du DNSEP option Art 2018 :

Denis Berger, Barbara Lutin, Léa Martin, Joanna Ong, Justine Orange et Grecia Sayeg.

Commissariat : David Kidman

École supérieure d'art et de design TALM-Tours
40, rue du Docteur Chaumier
37000 Tours
+33 (0)2 46 67 39 65

Contact presse :

Pauline Moulin
pauline.moulin@talm.fr
David Kidman
kidmandavid@esbat-tours.fr

David Kidman

Commissaire de l'exposition

Faut-il qu'ils s'en souviennent,

enseignant à l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours



Dans le désordre, c'est à chacun de trouver l'ordre juste, chaque jeune artiste doit le trouver pour son travail, chaque auteur pour son texte, mais quand on n'est pas auteur.e de texte, on peut parfois laisser l'ordre aux lecteurs, je vous invite, donc, à ordonner la suite à votre guise, les paragraphes n'étant pas numérotés, mais trouvés séparément.



Il y a toujours un grand plaisir pour un professeur.e dans une école d'art de voir les expositions auxquelles participent les anciens étudiant.e.s, les expositions dans lesquelles leur participation est autonome et réfléchie au delà des contraintes de l'enseignement.



Ces jeunes artistes, tous issus de TALM-Tours, sont pour certain.e.s à leur première exposition après le diplôme, inévitable quand il a lieu deux jours auparavant pour la promotion 2018. D'autres ont déjà entamé de nouveaux projets et parfois mis en place de nouvelles pratiques depuis le diplôme de 2017 et une partie de ces évolutions est visible ici pour cette exposition.



Notre objectif commun est d'encourager chacun à trouver sa voie pour créer l'art de demain, de se situer, intellectuellement, formellement, artistiquement dans le monde, il ne peut se concrétiser qu'au travers de la persistance de chacun des lauréats à la suite de leur diplôme.



Il n'y a pas, et nous en sommes fiers, un effet d'« école », la variété des positions et pratiques propres à chacun mettent l'accent sur la singularité du regard et la construction de projets depuis un point de vue unique.



Dans cette exposition chaque artiste pose des points de vues sur le monde, des positions insolites et parfois radicales, qui se manifestent dans les œuvres produites, de telle façon à nous proposer une agora des /de/ formes.

Les jeunes artistes exposés

Ces jeunes artistes éclairent ici leur pratique et point de vue spécifique de leur appréhension du monde de l'art par un court texte présentant leur sensibilité et leur recherche.

Denis Berger

Né en 1990, vit et travaille à Tours.

Il apparaît que l'homme est mû par ses propres angoisses. Pourquoi a-t-il besoin de questionner son existence à travers des fictions dystopiques osant évoquer l'anticipation de son extinction ? Trouver une alternative à la dégradation de son monde et à la faiblesse de sa nature, passe par la création d'images fantasmagoriques et monstrueuses qu'il lui faut ensuite affronter. Mon travail tient essentiellement à une pratique de la sculpture. L'utilisation de certains matériaux comme le plastique ou le métal, couplée à des techniques spécifiques, me permet de développer un imaginaire centré sur la notion de science-fiction. Ainsi, par l'agression et le mouvement de la matière, à travers des formes massives et parasitaires, des proliférations à l'aspect organique, ou des paysages et des architectures corrompus, je questionne un avenir incertain, par l'émergence de cet imaginaire teinté d'anticipation post-apocalyptique.

L'atmosphère singulière qui caractérise la science-fiction m'a toujours fasciné, que ce soit au cinéma, en littérature ou dans les jeux-vidéo, et cette richesse d'images produites me permet d'aborder le vaste questionnement quant à l'avenir de notre environnement et de notre condition.

Marianne Deshayes

Née en 1992, vit et travaille à Tours.

Mon travail s'articule autour des médias de masse, que j'utilise comme médiums ou comme bases de recherche pour mes pièces. A travers des protocoles d'accumulation et découpage/ fragmentation, je mets en exergue la masse informationnelle qui noie nos corps dans l'indifférence. Je cherche à redonner corps aux êtres désincarnés par le numérique, à rappeler la chair, cet outil emphatique qui compose nos enveloppes corporelles, qui nous confronte au monde et nous fait accéder au sensible et au sensuel.

Mes pièces sont en constant dialogue, toujours dans un entre deux : entre le désir et le dégoût, le fixe et le mobile, le permanent et le précaire, le scientifique et le mystique. Certaines formes obtenues durant le processus créatif d'une pièce me serviront à en nourrir une autre, certaines gammes colorées obtenues à partir d'un panel d'images vont me servir comme bases dans mes projets.

Dans la série solve et coagula, j'ai découpé des fragments de magazines de mode, extrayant des photographies de peaux, pour ensuite les assembler et proposer une autre corporalité. Ces corps qui me semblaient sans vie, sans individualité, deviennent alors des entités, coincées entre deux plaques de verres comme un organisme passé au microscope.

Marie Dubois

Née en 1994, vit et travaille à Tours.

Je mène, depuis quelques années, une étude des images d'actualité que je collecte et trie en différentes catégories.

À partir de ces images, que j'utilise brutes la plupart du temps, je mets en place des dispositifs qui transforment le discours implicite des images et leur offre la possibilité de raconter d'autres histoires.

Ces installations sont proposées aux spectateurs comme des pièces à toucher, à manipuler, à déplacer, leur permettant ainsi de porter leur regard sur les détails de l'image, afin de transformer la perception de celle-ci.

Ces images m'ont amenée à analyser de plus près les représentations de l'actualité et à élargir le champ d'expérimentation de mon travail. J'opère sans cesse un va et vient entre l'actualité et les images qu'elle produit, et je me questionne sur leur résonance avec d'autres événements médiatiques. Je combine l'actualité immédiate avec celle du passé, mais aussi avec des objets littéraires ou des médias contemporains, je détourne des objets du quotidien, les transformant en nouveaux supports de projection, en résonance avec l'envahissement de l'actualité sur nos murs et dans notre intimité.

Au même titre que la poussière.

Justine Ghinter

Née en 1994, vit et travaille à Tours.

Certaines choses surgissent à notre regard et stoppent net la course de notre corps. Elles nous interpellent au-delà de ce qui est déjà-vu ; l'inattendu spectacle.

Principalement axé sur la vidéo, sa mise en scène dans l'espace et sur la photographie, mon travail examine notre relation aux images vécues, ce que nous gardons de leur volatilité, ce que nous tentons d'en préserver. C'est à travers une collection de scènes enregistrées au quotidien sur différents supports (caméra, téléphone portable, etc.), que naissent les dispositifs qui rendent visibles des images, dont les titres des œuvres sont tirés. Les scènes devenant tableaux sont sélectionnées pour leurs qualités picturales : - lumières, contrastes, compositions, matières, couleurs - et les dispositifs qui tendent à modifier l'attention du regardeur viennent proposer une expérience nouvelle de ces images. On peut alors les toucher, manipuler ou visionner sous des angles divers. Il s'agit de conférer une matérialité à ces images numériques qui composent notre vie et nos souvenirs.

Marie Libéros

Née en 1986, vit et travaille à Tours.

Nous sommes à l'ère de l'anthropocène; toute la surface de la Terre porte l'empreinte de l'activité humaine. Au fil des ans, l'homme n'a cessé de façonner l'environnement selon ses besoins. Des débuts de l'agriculture en passant par l'ère industrielle jusqu'à l'ère de la dématérialisation et de l'immédiateté, l'environnement est en constante mutation. La nature a été pour l'homme une source inépuisable d'inspiration artistique. Comment définir la nature alors qu'elle a été maintes fois représentée, peinte, récitée ?

Sous le poids de cette culture, j'interroge la nature archétypale, telle une icône, une nature directement sortie d'un imaginaire collectif, puis digérée par une grande tradition picturale, ce qui produit une nature distanciée, jamais éprouvée.

De manière générale, mes projets sont motivés par le désir de dessiner des paysages montagneux. Le motif de la montagne est devenu celui de prédilection, le point de départ d'une rêverie sans fin. Bien que j'emploie des techniques multiples, la pratique du dessin est toujours manifeste. Dé-réalisés, parfois théâtraux, parfois oniriques, mes pièces dessinent une idée de nature plutôt que la nature elle-même.

Barbara Lutun

Née en 1993, vit et travaille à Tours.

J'ai un attachement particulier à la figure du monstre, celui qui surprend, que l'on montre du doigt, qui fait peur mais qui peut également rassurer, parfois. Ces créatures m'ont toujours fascinées et intriguées. Dans mon travail plastique, ils ont toujours été présents, physiquement ou symboliquement. Le monstre montre aux hommes ce qu'ils n'ont pas envie d'être ou de devenir. C'est l'autre, il est cet Autre qui questionne et qui réveille nos peurs.

J'ai donc décidé de questionner ces peurs qui resurgissent aujourd'hui dans l'univers du monstrueux, dans les peurs de nous-même et ses / leurs/ conséquences. Je m'interroge sur notre relation au monde, à l'humanité et à l'écologie à travers des craintes où le monstrueux à sa place et où il nous permet de trouver, encore aujourd'hui des réponses.

Léa Martin

Née en 1989, vit et travaille à Tours.

Mon outil de mesure, celui qui me permet de produire des œuvres, ma référence et ma base de données, est mon propre corps. Mon enveloppe corporelle est déterminée par des caractéristiques physiques (masse, structure, surface, etc.) et moteurs (reflexes, réactions, élans, etc.) qui produisent dans mon travail des formes, des structures, des gestes, des attitudes.

Par ses dimensions, par son déploiement dans l'espace, mon corps,

assez standard, me permet de produire des pièces auxquelles le spectateur peut s'identifier, se mesurer, se comparer, à la fois en tant qu'image mais aussi dans son rapport à l'espace que mes sculptures l'amène à percevoir.

Dans mon travail, les formes ont plusieurs vies et ont toutes un lien avec la construction, le bâtiment, l'abri, l'habitable. Notre corps est un abri, une habitation et il se transforme, parfois se métamorphose au cours de notre vie. C'est donc à cette coquille que je souhaite en quelque sorte rendre hommage, élever au statut de sculpture en extrayant certaines caractéristiques mais c'est aussi une manière de la confronter aux yeux et l'interprétation de chacun qui n'y verra pas toujours un corps....

Joanna Ong

Née en 1995, vit et travaille à Tours.

Située au croisement de plusieurs langues et de plusieurs cultures, je suis née de parents d'ethnicité chinoise ayant grandi aux Philippines, et j'ai moi-même grandi en France. Ainsi baignée dans un environnement culturel hybride au croisement de plusieurs langues, entre le français, l'anglais et différents dialectes chinois et philippins, ce contexte m'a amené à questionner les notions de traduction et d'identité culturelle. J'utilise les processus d'archivage, de classement ainsi que des outils et des méthodes didactiques, souvent pour les détourner voire les parodier. La notion de l'absurde est récurrente dans mon travail : je brouille le sens de textes parfois au point de les vider de sens ; je propose des classements et des traductions qui se veulent complets mais qui ne pourront jamais l'être ; et je donne à voir des éléments sans donner toutes les clés de compréhensions.

Justine Orange

Née en 1992, vit et travaille à Tours.

Je mène un travail essentiellement autour de la photographie. Médium que j'explore sous différentes formes, traitant des questions de temporalité : les souvenirs, la ruine, mais aussi sur le caractère cyclique du temps.

Je travaille sur différents lieux : un village abandonné où j'ai passé cinq ans, enregistrant les mutations de l'architecture sujettes au temps; un cinéma au Havre, Le Normandy, aujourd'hui fermé. Ces lieux en ruines sont chargés d'une histoire, celle de l'après-guerre, dans un état d'instabilité et en perpétuel changement.

Créant une narration personnelle de ces deux environnements, chacun m'entraîne à explorer les questions de temporalité et de mouvements d'architecture par le biais de différentes techniques photographiques et de formes telles que de vastes séries, des nuanciers ou encore des tirages argentiques.

Charlotte Oudot

Née en 1993, vit et travaille à Tours.

Ma production artistique est versatile.

Tantôt installation, elle pointe du doigt les caractéristiques du lieu dans lequel elle se trouve.

Tantôt dessin, elle met en place des associations d'idées incongrues accentuées d'un détail coloré.

Tantôt vidéo, elle défie les lois de la réalité avec des couleurs et des objets aux ressources insoupçonnées.

Présentation de ma pièce :

UN BOUT DE LAINE EN SERIAL SURREALIST KILLER - STOP - ACCOUCHEMENT FLEUVE D'UN MANTEAU ÉCLARLATE - STOP - CORPS INTÉRIEUR PHAGOCYTÉ PAR LE FIL DU RÉCIT - STOP - PHIL, COMMENT FAIS-TU POUR MANIPULER LES CORPS ? - STOP - DU FÉMINISME NON MILITANT DILUÉ DANS UNE NARRATION EN BOUCLE - STOP - MÉTAMORPHOSES EN QUINZE IMAGES PAR SECONDE - STOP - STOP MOTION

Lilas Quétard

Née en 1994, vit et travaille à Tours.

Au départ il y avait un radeau, puis un phare et maintenant une table mobile. Passionnée par les processus de transformation des ressources, je conçois mes outils d'exploration et recycle perpétuellement les matériaux de précédents projets. La matière est inlassablement métamorphosée et recyclée.

Manger le paysage est le début d'un nouveau périple. Celui de la rencontre entre de jeunes artistes, une table mobile et un lieu, la forêt. Le tout réuni par un thème: Manger le paysage. L'écriture d'un scénario improvisé en temps réel, a été au cœur de nos expérimentations, durant quatre jours, en compagnie de l'humus et des jappements, pour aboutir à un film.

A travers cette expérience, nous avons ainsi cherché une autre façon de raconter des histoires, en une forme qui refuse toute accalmie. Pour se faire, nous avons tous été cameraman, metteur en scène, technicien et performeur.

Grecia Sayeg

Née en 1992, vit et travaille à Tours.

Mon oeuvre s'est développée de façon très personnelle, Je suis originaire du Mexique et j'utilise ma propre histoire et ma propre expérience pour ce faire. J'explore dans mon travail la question de l'identité sexuelle et culturelle.

Dans mon travail plastique je traite la question des codes et des langages, je les déconstruit afin d'exposer leurs effets et notamment sur

l'identité de la femme. Ce qui m'intéresse est d'exploser les codes néfastes et de chercher des choses plus hybrides, plus impures. Ces questions prennent des formes essentiellement sculptées et installées. J'observe des formes et des contenus censurés pour imposer une position idéologique de ce que doit être une femme. Nos identités sont multiples. Pour moi, mettre en question les définitions du féminin à partir du masculin comme deux identités s'excluant implique une révision des structures idéologiques et une analyse des hypothèses de ce qu'est être une femme .

Anne-Lise Voisin

Née en 1994, vit et travaille à Tours.

L'envie première, celle que je manifeste par la photographie, est de raconter des histoires. Inspirée du cinéma, et obsédée par l'image, je crée un récit par le biais d'une image fixe en engageant la création de fictions. Lorsqu'un film me touche particulièrement, des images mentales s'inscrivent dans mon imaginaire, inventions de l'esprit émergeant du film sans pour autant lui appartenir, elles se fixent dans mon esprit et ne le quittent plus. Ce sont ces ombres, ces images mentales que je tente de rendre par la suite avec le plus de justesse possible. Mise en scène, acteurs, décors, lieux et visages sont choisis spécifiquement pour chaque photographie.

Je fais ce passage de l'image animée à l'image fixe et je m'efforce d'imaginer des histoires dans l'immobile car c'est ainsi que les images que je retiens d'un film s'impriment sur la surface sensible de ma mémoire, telle une image sur le papier, tel le procédé photographique. Je fais ce passage important dans mon travail du mouvant au statique car je souhaite laisser la plus grande part d'interprétation au spectateur, qui prend un statut de co-auteur face à mes images. Les récits que je propose n'ont ni début ni fin, aucune action n'est jamais réellement en train de se dérouler, tout repose sur des instants suspendus, des instants qui s'attardent plus sur l'affect du personnage que je présente qu'à une action effective. Rien n'est clos de sorte que le spectateur soit le plus libre possible dans le choix de ce qu'il est en train de voir.

Sélection de visuels des oeuvres présentées pour l'exposition
Faut-il qu'ils s'en souviennent



Denis Berger
Sans titre (BrM-1)
Photographie argentique,
11,2 cm x 15,8 cm
2018



Marianne Deshayes
Solve et coagula
Collage bois et verre,
30 x 40cm,
2017



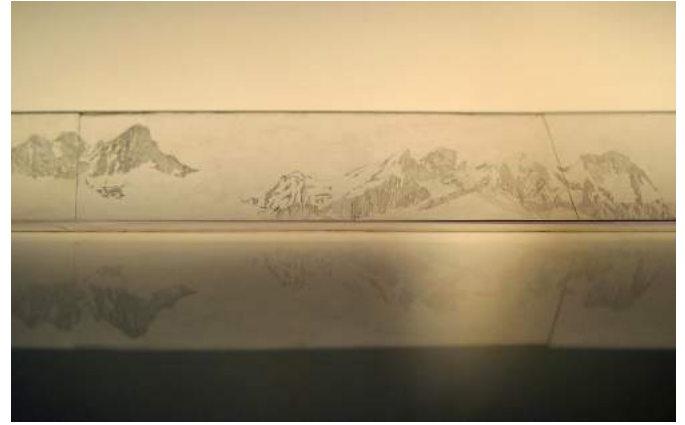
Marie Dubois
« Excusez-moi pour la poussière »
Impressions sur papier calque,
773 x 123 cm
2017

www.marie-dubois.com



Justine Ghinter
Layers
Vidéoprojection, bois, plastique
2017

Shelf
Impressions jet d'encre contrecollées, bois,
lampe
2017



Marie Libéros

Jardin

Terre, pierres, mousse, eau, acrylique, verre,
120 x 40cm,
2017

Fantasmagorie

Gravure sur plexiglas, baguette de bois, spots,
21 x 280 cm,
2017



Barbara Lutun

Tapis

Tapis sacs poubelles et poils de chiens
avec chaise poilue,
2 m x 4 m,
2018



Léa Martin

Neuf fois debout

Vidéo, 4 min 35 sec, et performance (dessin en direct, puis le dessin reste en place)
2018

Arcs capables (terme de géométrie utilisé notamment en navigation) Huit arcs en bois enduits fixés au mur (dimensions variables extraites de la performance filmée présentée dans *Neuf fois debout*)
2018

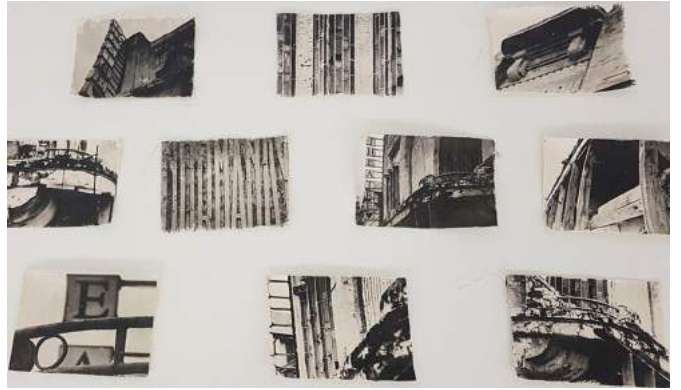


Joanna Ong

Noli Me Tangere : Incipit

Matrice et étiquettes en pvc,
La matrice : 46 cm x 70 cm,
Les étiquettes : dimensions diverses,
2018

Noli Me Tangere : Chez le Philosophe
Édition sur papier journal, 16p.,
340mmx500mm
2018



Justine Orange
Normandy
Photographies argentiques sur tissus
20 x 15 cm
2017



Charlotte Oudot
PHIL
Vidéo en stop motion, 5 min,
2018



Lilas Quétard
Manger le paysage
Vidéo,
2018



Grecia Sayeg
Me recamera
Installation,
Grilles, latex et néon,
2018.



Anne-Lise Voisin
Instants
Photographies numériques sur
écrans plats TV,
Trépieds et supports TV en métal noir,
2016 - 2018.



Contacts

Direction

Marie-Haude Caraës

Accueil / Standard

Caroline Gallina

+33 (0)2 46 67 39 65

caroline.gallina@talm.fr

Secrétariat administratif et de direction

Sylvie Delwart

Ligne directe : +33 (0)2 46 67 39 68

sylvie.delwart@talm.fr

Communication

Pauline Moulin

Ligne directe : +33 (0)2 46 67 39 71

pauline.moulin@talm.fr

Coordination pédagogique

Brigitte Voisin

Ligne directe : +33 (0)2 46 67 39 66

brigitte.voisin@talm.fr

Coordination de l'équipe technique et d'entretien

Éric Grégoire

Ligne directe : +33 (0)2 46 67 39 69

eric.gregoire@talm.fr

Bibliothèque

Carole Rafiou

Ligne directe : +33 (0)2 46 67 39 67

carole.rafiou@talm.fr